

Souvenirs de guerre d'Henri Brisson.

J'ai fait mon service militaire par devancement d'appel au 196^e RAL, régiment de Bordeaux.

Envoyé en Alsace au mois de novembre 39, fait prisonnier le 18 juin à Belfort.

Transféré au stalag VII A à Moosbourg (Bavière) Après avoir été interrogé et changé de vêtements, en cas de cachette dans les habits.

Arrivé dans une ferme Wachtering le 1^{er} août 40 avec un camarade de Bordeaux qui était marié et père d'un petit garçon. Nous nous sommes évadés à trois reprises ensemble ayant eu une chance incroyable de'être remis dans les mêmes commandos et usins.

1- Kommando de ferme de 10 camarades.

Nous sommes dans la même ferme avec GIRAUDEL Pierre, évadé le 29 mai 1940., 6 sur 10, car 4 camarades ont voulu se joindre à nous deux.

Après avoir scié deux barreaux, nous sommes descendus au 1^{er} étage à l'aide d'une corde. Nous avons fait une boussole avec une lame de rasoir, un rivet tubulaire et une épingle. Très peu de nourriture (3 poissons barbots pris à la main dans une petite rivière). Nous marchions environ 4 heures la nuit, les bons jours, sauf un jour de pluie, où nous nous sommes cachés dans ce que nous croyions être un fourré , c'en était un mais il était dans un jardin public ; après une nuit de pluie, nous avons retiré nos vêtements pour les faire sécher et l'après-midi, bien cachés nous avons vu des promeneurs ; un enfant est venu chercher son ballon auprès du fourré, sans nous voir.

Entrés dans un chalet, nous n'avons pas trouvé de nourriture. En montant dans les Alpes, nous avons trouvé des vaches et un camarade a tiré du lait (bienvenu), en montant nous avons eu de la neige jusqu'aux genoux ; les vallées étaient magnifiques.

Nous devons faire parfois un détour pour traverser un cours d'eau ; vers les 20 derniers kms, n'ayant plus rien à manger, nous sommes entrés dans un petit village et sommes allés prendre un petit poulet dans un poulailler. Le lendemain, pendant que nous faisons cuire les poulets, deux allemands sont apparus revolver au poing. Finie la promenade ! (ils parlaient très bien le Français). Nous étions dirigés vers « la poche de Schaffaus » puis avons été emmenés à la prison de Laudec (ex prison d'Hitler en 1920)

Après 8 jours enfermés dans une grande pièce entièrement vide, dans le noir, deux soldats sont venus nous chercher ; le Tyrol est superbe ; toutes les maisons ou chalets fleuris. Même repris le moral reste quand même bon. Puis à Meningen au camp VII B dans un kommando de Ferme d'Etat ; 20 prisonniers français sont allés voler des légumes. Nous étions 100 à travailler dans les champs, dont beaucoup d'allemands. Au bout d'un mois, retour au VII B où je retrouve les 5 camarades ! Puis direction la prison d'Ausbourg sans savoir pourquoi. Là nous faisons la connaissance d'un chef d'entreprise (Juif) interné depuis 1933.(arrivée d'Hitler au pouvoir)

Au bout de deux mois, nous sommes passés devant un tribunal militaire devant 3 officiers, avons eu « sans le savoir » un avocat (officier) pour nous défendre. Nous n'avons rien compris. Sanction : 3 mois de prison. Il restait un mois dans une pièce de 6 m de long, 3 de large, 3 planches en équerre au mur, relevées la matin et une table. 3 camarades par pièce.

Retour au VII B. Nous avons Giraudel, Craste un autre copain de régiment envoyé dans une usine de fabrication de machines agricoles, et un prisonnier Russe mais au fond de la cour : d'autres bâtiments avec des ouvriers allemands qui travaillaient pour l'armée.

Je travaillais dans une toute petite pièce sur une raboteuse , 3 civils allemands sur d'autres machines ; en se cachant l'un de l'autre (mais le sachant mutuellement) ils me donnaient à tour de rôle chacun la moitié de leur casse-croûte.

Un jour Giraudel, Craste et moi avons pris un vélo ...et été repris à 40 à 50 Km.

Retour au VII B. et incroyable ! Envoyés à la même usine tous les trois.

Un jour avec Giraudel nous sommes partis en descendant avec une corde du 1^{er} étage d'un café à 10 h du soir, alors qu'il y avait encore des clients. Une petite ville de 15000 habitants environ, avec un hôpital, où nous voyons des blessés avec une jambe ou un bras en moins. Nous avons marché 4 nuits et près de 100 km car à part 4 à 5 boîtes de conserve nous n'étions guerre chargés.

Un après midi, 4 allemands sont venus dans le bois où nous étions cachés. Ils sont restés une heure

sans penser à venir voir le fourré. Malheureusement, vers 19 h alors que nous pensions être tranquilles nous avons fait bouger le fourré et un garde-chasse qui passait sur le chemin, intrigué, croyant à la présence d'un animal, a pointé son fusil et nous a découverts.

Arrêtés, nous avons été dirigés vers un camp de regroupement pour être envoyés à RAWA-RUSKA. Comme nous étions environ 500, au bout de 8 jours, départ en wagon (90 à 100) avec 500 g de pain et 250 de saucisson pour le voyage.

Partis le 24 mai, arrivés le 1^{er} mai 1942 à Rawa- après être descendus qu'une fois au cours de ces huit jours de voyage : 15 à 20 minutes gardés et entourés de soldats qui dissuadèrent toute tentative d'évasion.

ZLACZOW

Parfois il en prenait un ou une juive, fille de 16 ou 18 ans et frappait pendant deux ou trois heures ; une est morte un soir à 17h.

Par temps de grand frais, ils ont cassé tous les carreaux de la pièce et arrosé à grande eau.

Le travail était pour la réfection des voies ferrées.

J'y ai contracté le typhus. Un autre camarade aussi et nous avons été envoyés à tarnopol.

Après ma guérison j'ai appris le décès de mon camarade.

Le Docteur Lieutenant Painblanc de Toulouse nous a prévenus un matin que nous devions prendre nos dossiers médicaux car l'après-midi il voulait s'évader. Repris, il a été tué.

Début mars 43, je suis envoyé à Stryj. En février deux camarades s'évadant avaient été tués . Par représailles , les allemands ont pris au hasard deux camarades qu'ils ont emmenés dans un bois et les ont tués aussi.

Début juin, je suis transféré à Lwow (Lemberg) puis vers le 15 juillet ou le 20, ramené au III A au Pukenwal Nord de Berlin et ensuite au X B à Stanbostel, puis au Komando Spécial au B a B 2 à Brême., bombardé début octobre. Les trois camps situés autour du camp d'aviation en partie détruits, nous sommes allés en ville, hébergés par 3 gars du STO ; ayant pu me renseigner sur les trains pour la France(départ de Brême 20 h 30), je me suis glissé sous un train de permissionnaires allant de Dantzig à Brest et suis descendu gare du Nord, à 20 h 30 à B. Cte R en Seine et Marne !!!

oooooooooooooooooooo

Monsieur Brisson n'a pas voulu être filmé. Il a remis ces notes manuscrites à Agnès Sainte Cluque de l'Amicale Basco Béarnaise Landaise et Girondine de ceux de Rawa-Ruska en février 2013, de sa maison de retraite de St-Pierre du Mont (40).